

PATOIS ET TOPONYMIE

Dans les cadastres communaux de la Trouée de Belfort

Aujourd'hui, notre langue régionale est pratiquement effacée de l'usage courant après avoir traversé les siècles depuis des temps immémoriaux. Des esprits étroits ont œuvré pour lui imposer le silence, enfin, le modernisme effréné a jeté dessus le voile de l'oubli. Situation étonnante, il reste des témoignages écrits de cet idiome ancestral que sont les noms de lieu-dit inscrits sur les plans cadastraux de nos communes.

Après que les premiers hommes se furent rassemblés, sociétés préfigurant les villages, la terre représentera la base principale de la richesse individuelle. Ensuite, ces collectivités eurent besoin de la contribution de chacun, suivant ses moyens, en quelque sorte l'impôt foncier était né ! Pour cela, il fallait des informations sur l'emplacement, la valeur, la surface des sols d'une commune, c'est l'origine du cadastre. Sa création est très ancienne, elle remonte à l'Antiquité. On trouve trace de cadastres entre autres chez les Grecs et les Romains, qui l'ont apporté en Gaule. Plus tard, au Moyen Age on complète le dispositif par « le Livre Terrier ». Le cadastre tel que nous le connaissons actuellement a pris forme par la loi Napoléonienne du 15 septembre 1807, et qui sera modernisée au fil du temps pour tenir compte de l'urbanisation.

Le patois roman trouve son origine à l'époque Celte, habitants de l'Europe occidentale au cours du premier siècle avant Jésus-Christ. Ce langage de souche indo-européenne subira dans le temps différentes influences au gré des invasions et occupations du territoire. Par les Romains il s'enrichira de mots nouveaux venus du latin populaire, ensuite les hordes germaniques descendues du nord laisseront elles aussi des mots tirés de l'allemand.

Revenons aux lieux-dits. Pour décrire cette toponymie(*), on fait référence à des particularités relatives au sol, aux cours d'eau, aux arbres, à la végétation, à la topographie des lieux. C'est la nature qui est décrite, cadre de vie et de labeur des gens de la terre qu'étaient nos paysans. En voici quelques exemples pris parmi une longue liste.

- **Bourbet** . de bourbe : boue, (du gaulois BORVO) . Endroit boueux, borbier, mare qui se dessèche.

LE BOURBET . LES PRES BOURBETS .

Ragie . Haie ou rideau de grands arbres, ou taillis bordant un pré, un champ.

RAGIE LA DAME . LES GRANDES RAGIES . SUR LA RONDE RAGIE . RAGIE AU BAILLY . PEUTE RAIGIE . LES REGIES → RAGEE → RAIDJÎE .

Vie . du latin VIA : voie, chemin.

LAI HÂTE VIE . LA VIE . LA ROUGE VIE . NEUVE VIE . LA VIE DU MOULIN . BASSE VIE ENTRE LES VIES . HAUTE VIE .

Pesse , Pèce . Pièce ou morceau de terre, champ.

LES LONGUES PASSES . LES PASSES → LES EPASSES .

Crâ , Crât . Côte, coteau, butte. Par extension rue ou chemin en pente, montée, lieu escarpé.

SUR LES CRAS . LES CRÂS . CRÂT → CRÂTOT → CRÂTAT . CRET → CRÊTOT . CROTOT . Autre forme : COTOTTE . COTATTE . LA GRAPPATTE . EN LA GRAPPOTTE .

Lâtche . De Laîche. Plante sans valeur poussant dans les lieux humides (c'est le carex)

LES LÊCHES . LES LÂCHES . ES LOCHEROTTES . LES LACHIERES . LES LAÎTCHES . LES LATCHERATTES . Autre forme : LES LASSIERES .

(*) TOPONYMIE : Etude de l'origine des noms de lieux d'une région ou d'une langue.

Trontche . Tronc d'arbre. Souche, sur pied ou détachée.
LES TRONTCHOTS. LES TRONTCHETS. NOIS TRONTCHOTS.

Fin . Etendue des champs d'un village. Territoire labouré d'une commune. Parcelles à la limite d'une commune.
AUX FINS. LES GRANDS FINS. EN LEFFIN. FINAÏDGE (de finage).

Mouille . Humidité, eau répandue par terre, endroit humide. Tourbière.
LES MOUILLES. MOILLE.

Crô . Excavation du sol, naturelle ou artificielle. Chemin creusé par le passage des voitures.
LA CROZE. CROSAT. CROSATTE. CREUSE. LES CREUSES. LA GREUSE. LES CREUSENATTES.

Noûe . Du vieux français NOUE, terrain humide. Pré ou pâturage humide. Terrain marécageux. C'est un nom de lieu-dit très répandu en Franche-Comté.
LES NAUX. SUR LA NOZ. LA NODS. NAU. NÔZ. NOLZ. NODE. NOYE. NOIE. LES NOLS. NOYATTES.

Gasse . De l'allemand GASSE, ruelle, passage resserré.
GASSE. GASSATTE. LES GASSATTES. GACHATTE.

Goutte . Petit ruisseau (surtout en montagne).
ENTRE LES GOUTTES. GOUTEROT. LA GOTATE. LA GOUTTATE
Par extension, de GOULATTE, filet d'eau : LA GOULOTTE. LES ROUGES GOULOTTES.

Voivre, vaivre . Terrain couvert de buissons, d'épines. (ne pas confondre avec la Vouivre !)
VAÏVRE. VABRES. VÊPRES. VOUAÏVRE.

Combe . Du celtique CUMBA, vallée. Vallée, dépression du sol.
LES COMBES. ES COMBATTES. EN COMBONE. EN COMBONEUX.

D'autres noms de lieux-dits sont tirés du patois courant tels que : LES BELOUCHIES. L'AGASSE. QUEBERIE. LES ETAULOTTES. LES ECHAVAIS. DERRIERE L'HOTÂ. LES RAIMESSES ... Il est à noter que l'on retrouve, en grande partie, ces toponymes en Ajoie chez nos amis suisses.

Michel FREYBURGER

